

El Moudjahid 30.10.2016

## **Entretien, Spécial Sila 2016, AMAR BELHIMER, AUTEUR, PROFESSEUR D'UNIVERSITE : « Le printemps arabe est un grand tsunami politique »**

Rencontré au Salon international du livre d'Alger (SILA) lors de la vente-dédicace de son essai Les printemps du désert, paru tout récemment chez l'Agence nationale de communication, d'édition et de publicité, (Anep) Ammar Belhimer revient dans cet ouvrage d'analyse sur les enjeux tacites du printemps arabe, plus grand tsunami politique du monde arabo-musulman. Votre livre analyse les Printemps du désert qui a frappé bon nombre de pays arabes... Pourquoi le choix de ce sujet épineux ?

PUBLIE LE : 30-10-2016 | 0:00

**Rencontré au Salon international du livre d'Alger (SILA) lors de la vente-dédicace de son essai Les printemps du désert, paru tout récemment chez l'Agence nationale de communication, d'édition et de publicité, (Anep) Ammar Belhimer revient dans cet ouvrage d'analyse sur les enjeux tacites du printemps arabe, plus grand tsunami politique du monde arabo-musulman.**

**Votre livre analyse les Printemps du désert qui a frappé bon nombre de pays arabes... Pourquoi le choix de ce sujet épineux ?**

J'ai rassemblé des chroniques publiées dans la presse tout en apportant des modifications sur le contenu afin de donner plus de cohérence au sujet, mais surtout pour démystifier ce qui est une problématique dominante, dans ce que j'appelle l'idéologie néolibéral. On fait passer un massacre pour un printemps, des guerres civiles un nouvel ordre, le désordre pour de l'ordre, alors qu'en réalité, ce n'est qu'une transition de l'Etat-Nation vers des multi-Etats ou de petits Etats confessionnels ethniques dans le monde arabe, en remplaçant comme succession, comme transitions et alternative au niveau de libération nationale. C'est consommer les acquis des mouvements de libération nationale et sociale qui a suivi les indépendances et imposer les nouveaux ordres néolibéraux à travers ce qu'on appelle la théorie d'Obama, c'est-à-dire diriger de l'arrière à travers notamment la mise en place des sous-traitants indigènes locaux comme le Qatar ou l'Arabie saoudite, qui souvent sous-traitent les missions de capitalisme financier en payant eux-mêmes les missions pour lesquelles elles sont sous-traitées.

**Peut-on dire que derrière cette appellation de "printemps" se cache une guerre sans merci qui ne dit pas son nom ?**

Absolument, c'est une guerre contre les Etats-Nations, c'est une guerre contre les acquis du mouvement social arabe, et c'est une guerre contre l'islam qui n'est pas coupable, et qui est présenté souvent comme symbole de terrorisme, alors qu'en fait c'est une religion de paix.

**Vous avez parlé du wahhabisme. Quel est l'origine de cette sulfureuse idéologie et quel est son rôle dans l'échiquier géostratégique arabe ?**

Le wahhabisme est une création à l'origine des services de renseignements anglais, revigoré et remise à l'ordre du jour dans les années 1970 en Afghanistan dans le cadre de l'achèvement du bloc soviétique, et qui a été remis au bout d'une troisième fois dans le cadre de la théorie d'Obama. Le wahhabisme est une bonne assise, à moindre coût, puisqu'il s'autofinance et il finance les missions qui lui sont dictées par l'ordre impérial.

**Vous dites que le printemps arabe est le plus grand "tsunami politique" ayant frappé le monde arabo-musulman. Quelle est la différence entre ces troubles et les antécédents coloniaux ?**

C'est en effet le tsunami politique le plus violent depuis les colonisations. Nous assistons à de nouvelles formes de colonisation plus destructives et plus massives. Les armées modernes ont des moyens de destructions nettement plus violentes et efficaces que les armées coloniales, et on voit ce qui se passe en Syrie, Libye, Irak, Bahreïn et sans information au Yémen. Ces pays sont totalement déchiquetés sans que personne ne voit d'images au moment où internet est censé prévaloir.

**Peut-on dire que le printemps arabe a pu arracher une lueur d'acquis démocratique ? Peut-être le cas de la Tunisie ?**

On ne peut parler de liberté, car donner le sentiment de liberté était pour mieux exploiter. Le tsunami néocolonial n'a apporté aucun acquis pour les peuples arabes, ni même pas rapport la Tunisie qui a la chance de ne pas être dans l'œil du cyclone, ce qui explique son autorisation de traiter de manière endogène, indigène et locale, la question islamiste dans un cadre institutionnel, et qui préserve les grands équilibres d'un Etat attaché depuis une longue date à l'ordre néolibéral. Avec naturellement le consentement de Ghanouchi et des islamistes qui n'ont pas d'autres choix de composer, dans le cadre d'une stratégie d'entrisme et de participation institutionnelle, avec naturellement un certain nombre de missions déstabilisantes pour la région dont on parle très peu.

**Entretien réalisé  
par Kader Bentounès**